

LES FILS DE L'HOMME

Film long métrage de fiction : Royaume-Uni, Etats-Unis 2006

Titre original CHILDREN OF MEN

Réalisation : Alfonso Cuaron

Interprètes : Clive Owen, Julianne Moore, Chiwetel Ejiofor, Michael Caine, Charlie Hunnam, Clare-Hope Ashitey

VF et VO anglaise sous-titrée français-allemand

Durée : 1h50

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 1^{er} novembre 2006



Disciplines concernées :

Education aux médias : comparer deux visions du monde de demain, AN INCONVENIENT TRUTH (Une vérité qui dérange) et CHILDREN OF MEN

Géographie-Histoire : les conséquences prévisibles de la psychose terroriste et de la destruction de notre environnement

Les Organes cantonaux de contrôle des films de Vaud et Genève attribuent aux films un âge d'admission «légal» et un âge «suggéré». Cette distinction indique qu'un film est certes autorisé à un certain âge - donc pas dommageable -, mais pas forcément accessible (peut être ennuyeux pour de jeunes enfants). Ces limites d'âge s'appliquent à l'ensemble de la Suisse romande
Âge légal : 14 Âge suggéré : 16

Résumé :

Nous sommes en 2027, la race humaine est en voie d'extinction : aucune femme n'a donné naissance depuis 2009, inexplicablement. Diego Ricardo (18 ans, 4 mois, 20 jours, 16 heures, 8 minutes), l'être le plus jeune de la planète, vient de mourir assassiné. Le chaos universel a engendré un climat d'anarchie et de guerre. La Grande-Bretagne, dirigée par un gouvernement totalitaire, est le seul pays à avoir encore un semblant d'ordre. Devenue l'ultime espoir d'une humanité déboussolée, elle attire des milliers de réfugiés, par essence indésirables, qui sont parqués dès leur capture dans des camps de concentration. Pour Theo (Clive Owen), rien de cela n'a vraiment d'importance, le militant libéral qu'il était s'est mué en fonctionnaire résigné à vivre au jour le jour dans une existence sans avenir. Son seul plaisir est de retrouver son vieil ami Jasper (Michael Caine) et d'évoquer avec lui leur passé engagé et militant. Mais voilà que Theo est contacté par son ex-épouse Julian (Julianne Moore), leader d'un groupe de résistants qui se bat pour les droits des réfugiés. Elle lui présente Kee (Clare-Hope Ashitey), une jeune ressortissante africaine qui, contre toute attente, est tombée enceinte. Julian demande à Theo d'obtenir un visa de sortie pour Kee et de l'escorter vers un centre secret, le "Human Project", sorte de sanctuaire atteignable par la mer où les scientifiques pourraient peut-être, grâce au nouveau-né, redonner un futur à l'humanité. En souvenir de leur amour (et contre une coquette somme d'argent!), Theo se laisse convaincre par Julian! A son corps défendant, il va reprendre la lutte pour protéger son précieux fardeau.

Commentaire :

Adapté du roman éponyme de l'Anglaise Phyllis Dorothy James (baronne et auteur à succès de romans policiers), *Children of Men* plonge le spectateur dans un monde pas si lointain que ça dont les ressources naturelles s'épuisent et où l'homme n'arrive plus à se reproduire : le "no future" est une réalité. Cet unique roman de science-fiction de l'écrivain britannique décrit une humanité en train de s'anéantir. Seule la Grande-Bretagne totalitaire paraît maintenir une certaine stabilité et ne veut la partager avec personne. Dans cette fable impressionnante dénonçant les tendances fascistoïdes vers lesquelles certaines démocraties se dirigent, l'innocence est perdue, parce qu'il n'y a plus d'enfants. Les rapports humains ne sont

que violence, étranger rime avec danger et rejet, quelle que soit sa nationalité, la xénophobie fait loi. Des lendemains que l'on semble pouvoir relier à notre réalité contemporaine... Cette vision à peine futuriste qui a pour décors des bâtiments lézardés, routes défoncées, grillages et barbelés, cages à humains en pleine rue, publicités murales encourageant à la délation et à la persécution des clandestins, camps de concentration et ghettos, autant de visions illustrant l'évolution d'une idéologie et d'un comportement nihiliste dont notre société actuelle développe les prémices. On retrouve les vastes émigrations des pays pauvres vers les pays riches, les exclusions raciales et sociales, la montée du terrorisme, les pandémies, le désespoir et la peur qui engendrent l'extrémisme et qui dénaturent jusqu'aux revendications les plus louables des résistants... Climat quotidien d'émeutes et d'insurrections.

La mise en scène nous plonge au vif du sujet, comme dans un reportage de guerre : les séquences sont filmées caméra à l'épaule, les centres urbains où dominent des teintes sombres, gris-acier, brunâtres ou noirâtres, apparaissent dans une luminosité diffuse qui accentue l'atmosphère de menace. Il règne un climat de tension presque permanente, entrecoupé de brefs moments de nostalgie, ou d'humour. Et pourtant, Cuarón, après nous avoir décrit une humanité qui excelle à se plier à des idéologies dévastatrices et à s'autodétruire, nous rappelle aussi sa capacité à se relever. A la vue de la mère et l'enfant, Theo sent revivre en lui le militant qu'il fut une fois, il devient un héros par ses actes, sans grandes phrases. Il renaît en quelque sorte, comme naît l'enfant providentiel. Dans le dernier plan, Theo, Kee et le bébé attendent, sur une frêle embarcation perdue dans le brouillard, la venue du bateau qui les emmènera vers le "Human Project". Theo retrouve des paroles de père pour donner des conseils à la jeune mère; elle nommera l'enfant Dylan, comme le fils que Theo et Julian ont perdu. Le vaisseau de l'espoir, le "Tomorrow" (Demain) apparaît.... fondu au noir : sur le générique de fin, on entend des rires d'enfants.

A signaler : le choix judicieux des morceaux choisis pour la B.O. qui nous offre, à côté de la musique composée par John Tavener (le chantre d'une pensée universaliste qui s'efforce d'unifier toutes les grandes religions), des oeuvres d'artistes qui se sont plus ou moins engagés contre les idéologies totalitaires, comme King Crimson, Radiohead, Roots Manuva, Jarvis Cocker ou autre Aphex Twin.

Pistes pédagogiques :

- Comment ce film s'inscrit-il dans la variante apocalyptique de la science-fiction (dystopie) ?
- Trouver d'autres textes ou films qui traitent de la fin de l'humanité (tels The Day after Tomorrow (2004, Roland Emmerich), 28 Days Later (2002, Danny Boyle), The Omega Man (1971, Boris Sagal), Soleil vert (1973, Richard Fleischer), etc.)
- Recenser les facteurs qui poussent les auteurs actuels à imaginer ces scénarios-catastrophes. Quelles sont les bénéfices et les risques d'extrapoler le présent ?

Pour en savoir plus :

Sur le film : <http://www.uipfrance.com/sites/filsdelhomme/>

Sur l'auteur du roman, P.D. James : http://fr.wikipedia.org/wiki/P.D._James

Dictatures et 3^{ème} guerre mondiale : <http://membres.lycos.fr/wotraceafg/accueil.htm>

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, Lausanne, octobre 2006

La TRIBUNE des Jeunes Cinéphiles

Dix regards sur **CHILDREN OF MEN** de Alfonso Cuarón

Laetitia Mottet, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lutry



Ce qui m'a tout de suite frappée et impressionnée dans *Children of Men*, c'est la mise en scène d'Alfonso Cuarón. L'utilisation de la caméra à l'épaule (même si au début du film elle donnait mal au cœur à cause des ballottements!) apporte beaucoup de réalisme, on se sent nettement plus proche des protagonistes, de leurs émotions, de leurs réactions. J'ai aussi remarqué que le réalisateur avait utilisé de nombreux longs plans-séquence sans coupures, par exemple quand, dans le camp de réfugiés, Theo (Clive Owen) doit se risquer dans les rues, malgré les fusillades, pour rejoindre Kee et son l'enfant qui ont été enlevés. J'ai adoré ces longues séquences qui nous font complètement entrer dans l'univers chaotique du film, jusqu'à apercevoir quelques gouttes de sang sur la caméra. J'ai aimé que l'avenir futuriste du film soit représenté par quelques gadgets qui nous rappellent furieusement notre époque : les écrans extra-plats des télévision et des ordinateurs, par exemple. Je serais moins entrée dans le film s'il montrait un univers high-tech de SF. La manière de présenter un futur anarchique et chaotique nous fait même peur, tant elle paraît réaliste! Certaines scènes m'ont marquée, notamment celles qui se passent dans le camp de réfugiés (en fait un camp d'extermination) qui fait directement penser à ceux du troisième Reich. La comparaison entre les horreurs nazies du passé et celles de cette Grande-Bretagne futuriste devenue fasciste me paraît claire. J'ai beaucoup aimé les touches d'humour insérées tout au long de la narration, surtout par le sympathique Michael Caine. Pour finir, j'aimerais dire que Clive Owen porte le film à la perfection, son charisme fait de lui un acteur dont il ne faut plus rater une seule apparition!

Ludivine Girod, 20 ans, Ecole Athéna, TJC, Vevey

Le sujet du film, très nouveau pour moi, m'a d'emblée attirée: toutes les femmes du monde aboutissant à une extinction de la J'ai trouvé le film génial : Ce qui m'a particulièrement plu est le fait enceinte soit noire et qu'elle ne soit pas le prototype de l'héroïne pleurnicharde ou au contraire trop forte et très ou trop sûre d'elle), femme réaliste, naïve, touchante, qui colle tout à fait à son En revanche je n'ai pas trop apprécié les petites références exemple la scène dans laquelle la jeune femme montre à Theo elle le fait dans une étable, il ne manque plus que l'âne et le boeuf! J'avoue qu'à certains moments, j'ai eu peur que son bébé nous soit vendu comme un nouveau Jésus. Heureusement, ce ne fut pas le cas. Je trouve intéressant le nom "Key" (la clé) que porte la jeune femme censée redonner espoir au reste de l'humanité.



l'infertilité totale de race humaine. que la femme habituelle (fragile, mais une jeune époque. bibliques, par qu'elle est enceinte :

J'ai aimé la musique classique, noble et sereine, contrastant avec la vision d'un monde en guerre, particulièrement lorsque Kee traverse le champ de bataille avec Théo et son bébé. Malgré la violence toujours présente, je n'ai pas été rebutée ni choquée, car les petites touches humoristiques allégeaient le film sans toutefois lui enlever de sa crédibilité.

Noémie Pavillard, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Londres, 2027. La planète Terre est victime d'une épidémie de stérilité chez les femmes, cela depuis près de dix-huit années consécutives. Ce monde dans lequel la race humaine risque de s'éteindre est dominé par la peur, la violence et le racisme.

Comment qualifier le film spectaculaire réalisé par Alfonso Cuarón, dont nous connaissons le merveilleux *Harry Potter et le Prisonnier d'Azkaban* ? Sombre, magnifique, touchant. En allant voir ce film, je m'attendais à un parfait cocktail hollywoodien de la part de ce metteur en scène mexicain : une grosse production, pimentée par quelques célébrités, des scènes d'action éblouissantes, sans oublier l'incontournable happy end. Je ne vous cache pas mon étonnement lors du visionnement de *Children of Men* ! Fruit d'une longue réflexion, de recherches et d'analyses de la société actuelle,

ce film surprend par son originalité et par son réalisme, cela dès les premières minutes. Le scénario très élaboré nous "coupe l'herbe sous les pieds", si je puis m'exprimer ainsi; il nous prend de court, nous balade, et cela tout le long du film. Je ne savais réellement pas à quoi m'attendre, me suis sentie stressée, touchée et choquée lors de la projection. Il m'a fallu du temps pour me sortir des thèmes évoqués, du message passé, des scènes "crués" auxquelles je suis particulièrement sensible.

La musique accompagne parfaitement l'aventure que vivent les personnages, en étant en osmose avec les scènes, par exemple si il y a tension, la musique sera stressante, prête à nous emporter.

Les angles de caméra sont excellents, je pense notamment aux jeux de lumières dans la scène où Théo apprend le plan des terroristes au sujet de l'avenir du nouveau-né, au début du film. Les décors et l'atmosphère nous mettent rapidement dans l'ambiance de l'histoire, sombre et anarchique. Le casting est excellent, tout particulièrement Clive Owen et Michael Caine qui effectuent de remarquables prestations ! C'est un véritable chef-d'œuvre à aller voir absolument !

Sandrine Lauper, 19 ans, UNI Lausanne, TJC, Cossonay



La fin du monde du monde sera en 2027... non, en réalité il ne s'agit pas de la fin du monde, mais de la fin des Hommes. L'humanité s'est fait rattraper par sa bêtise et son irresponsabilité, ce qui l'a rendue stérile. On vit la dernière génération humaine, puisque le dernier enfant est né dix-huit ans plus tôt. *Children of Men* est un film qui heurte, qui nous met face à notre réalité. Un futur qui ressemble à notre passé, tant l'on se croirait en pleine guerre mondiale. Mais le monde va-t-il cette fois se relever? Mon avis sur ce film est plutôt mitigé. La violence omniprésente, le monde en guerre perpétuelle ne sont pas faits pour me plaire. Cependant, cette violence est reléguée au second plan, et ne dérange pas autant que cela. L'intrigue est excellente, bien que toute simple: le héros doit protéger une femme miraculeusement enceinte afin qu'elle mette au monde son enfant, espoir d'une nouvelle humanité. Bien sûr, le héros y arrive, mais l'on reste sur sa

faim à la fin! Le sauvetage de cette femme permettra-t-il celui de l'humanité ? Ou est-ce trop tard ? C'est à nous de répondre, le film se termine abruptement. Le fait que le film ne nous donne pas de réponse lui permet de ne pas entrer dans le stéréotype des films hollywoodiens, avec un « happy end » inévitable. Le sentiment d'incertitude que nous laisse ce film nous permet de nous remettre en question : Non, nous ne sommes pas invincibles et nous ne pouvons pas tout prévoir. Un film fait pour nous effrayer, mais à voir absolument, on ne voit pas le temps passer!

Caroline Furrer, 17 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Ce film sci-fi traite de l'idée de l'extinction humaine. C'est l'année 2027, les femmes ne sont plus fertiles, le monde est dans le chaos et les gens émigrent plus que jamais vers des pays riches, comme l'Angleterre. La violence règne dans le monde entier. L'ancien activiste Theo (Clive Owen) est un homme qui a déjà abandonné tout espoir. Cependant, après avoir été enlevé par le groupe rebelle des Fishes, dont son ex-épouse est le leader, il découvre le dernier espoir pour l'humanité : une jeune noire mystérieusement enceinte, dont on lui confie la sauvegarde. Theo n'est pas un héros, et préférerait savourer son whiskey écossais que sauver le monde. Mais il va changer, renaître.

Ce film est très visuel et montre tout, jusqu'à l'impact d'une balle dans le cou d'une femme. Je n'étais pas préparée à autant de violence dont certaines scènes m'ont prise par surprise. Ce film a été filmé en grande partie caméra à l'épaule, et l'image a tendance parfois à gigoter un peu, ce qui donne un caractère presque de reportage. La musique dans ce film est très impor-

tante : elle est une autre manière de nous transmettre les émotions des personnages et dans ce film, elle devient presque un personnage à part entière. Il y a une scène vers la fin du film où tout bruit cesse, les armes se taisent, pendant une minute, cette scène est stupéfiante et très marquante. Le film serait très sinistre et effrayant s'il n'était éclairé souvent par de légères et subtiles touches d'humour.

Children of Men est filmé de telle façon qu'on a l'impression d'entrer dans son univers et de ressentir les mêmes émotions que les personnages. Les acteurs sont brillants, et Michael Caine mérite une mention spéciale pour son portrait étonnant du vieux hippy Jasper. J'ai vraiment apprécié ce Cuaron et le recommande à tout le monde.

Thomas Zwahlen, 16 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne



Bien noir est l'avenir qu'Alfonso Cuaron nous dessine dans *Children of Men*: l'humanité, mystérieusement privée de sa fertilité depuis 18 ans, se déchire aux quatre coins du monde, tandis qu'en Grande Bretagne sévit un régime totalitaire sanglant qui n'est pas sans rappeler celui de George Orwell dans *1984*. Surveillance continue, clandestins étrangers opprimés, déportés ou abattus, attentats de groupuscules résistants, en bref : l'enfer. Et pourtant, l'espoir va naître (dans tous les sens du terme) miraculeusement d'une jeune fille noire, enceinte de l'enfant qui sauvera peut-être l'humanité. Telle devient en tout cas la profession de foi de Théo (un nom pareil, ça ne s'invente pas), incarné par Clive Owen, dont la mission sera d'amener la future mère au Human Project, dernier bastion de raison et d'espérance sur Terre.

Si l'on s'attend à de la science-fiction catastrophe à la *The day after Tomorrow*, trois minutes suffisent à convaincre que ce n'est pas du tout le cas, tant le film fait preuve d'humanité dans une horreur qui a malheureusement tout d'actuelle et de réaliste - il faut avoir le cœur bien accroché pendant certaines scènes -, de sensibilité (chapeau à Clive Owen qui nous prouve une nouvelle fois, après *Inside Man*, son immense talent) et même de touches humoristiques plutôt bienvenues. De plus, le récit est centré sur des individus plus que sur un collectif, et c'est certainement cela qui donne sa puissance au film. Les personnages sont attachants et émouvants, et l'excellente mise en scène harmonise l'ensemble: des plans habiles, une image contrastée dans une ambiance gris-noir poussiéreuse, de superbes effets de lumières, un rythme soutenu et une musique poignante. Entraîné dans une histoire dramatique mais magnifique où se mélangent anti-totalitarisme, catastrophisme, humanité, désespoir et espérance, on ne sortira pas indemne de cette belle œuvre du septième art.

Nora Koehler, 17 ans, Gymnase de Beaulieu, TJC, Lausanne



L'histoire m'a captivée : pour une fois que le futur n'est pas présenté uniquement sous un look high-tech, mais sous un jour qui ressemble terriblement à ce qu'on voit et vit aujourd'hui. La technologie semble plus avancée, mais elle reste en arrière-fond. Ce monde futur ressemble dangereusement au nôtre. L'histoire elle-même s'intéresse à l'évolution des hommes et de leurs relations entre eux. Un film qui fait réfléchir, car ce futur pourrait bien être le nôtre, si on ne fait pas plus attention.

De la violence et des scènes assez atroces (au niveau du contenu), mais finement entrecoupée de quelques jolies touches d'humour, afin d'alléger un peu la tension (on rit des problèmes des difficultés de Theo à trouver chaussure à son pied, on rit des prénoms choisis par la jeune mère pour l'enfant providentiel...). Les paysages dévastés et les couleurs fatiguées, passées, rendent le film encore plus touchant.

La caméra en quasi mouvement perpétuel est excellente, elle est portée à l'épaule la plupart du temps, cela rend le film plus personnel (ou plus réaliste ? nldr). Ce n'est pas une grande épopée à l'échelle mondiale, mais celle d'un homme qui illustre cette réalité mondiale. Le fait que le sang gicle même sur la caméra et y reste tout au long d'une scène incite le spectateur à s'identifier avec le héros, (est-il peut-être un anti-héros ?) magnifiquement interprété par Clive Owen.

Un film qui s'explique de lui-même et qui ne nécessite pas de longues exégèses, car toutes les informations nécessaires se trouvent dans les images ou le dialogue.

Melissa Allcock, 19 ans, UNIL, TJC, Lausanne



Dès le début de l'histoire, nous nous retrouvons dans un monde chaotique, monde dans lequel les attentats font partie de la vie quotidienne, monde où les êtres humains recherchent le contact avec autrui, tout en ayant justement peur de le trouver... J'aimerais penser que les hommes ne seront jamais tels qu'ils sont décrits dans cette année 2027, mais je ne peux toutefois nier la vraisemblance, la cohérence dont est constituée cette vision d'un futur proche... Tableau qui me met mal à l'aise, me fait peur et me choque, mais qui en même temps me rassure. Cela peut certes sembler étrange, mais pour moi, ce film met en image des peurs d'un futur redoutable et redouté, et cela me rassure de savoir que je ne suis pas seule à y penser.

Alfonso Cuaron glisse, par-ci par-là, de petites touches d'humanité et d'espoir : tout n'est peut-être pas encore perdu. Il montre le besoin inconditionné de l'homme à croire en quelque chose ou quelqu'un, un besoin de s'accrocher à une idée, une croyance, un modèle, pour pouvoir vivre. Clive Owen, qui interprète magnifiquement l'anti-héros deve-

nu le héros de l'histoire, reflète à merveille cette nature humaine : lui qui avait tout perdu, qui vivait sa vie dans l'indifférence, qui ne croyait plus en rien, retrouve un sens à sa vie grâce au miracle de la naissance. Et j'aime que le film soit teinté d'humour : même dans ce monde-là, on sait encore sourire. Je trouve ce film excellent, ses interprètes magnifiques et sa mise en garde remplie d'espoir très efficace!

Damien Emmenegger, 19 ans, Uni Fribourg, Lutry



Un environnement chaotique, sombre, violent. La brutalité, provenant souvent de l'Etat, est omniprésente, et beaucoup de scènes ne sont pas sans rappeler les principales dérives des XXème et XXIème siècles : des camps de concentration s'apparentant clairement à ceux de 1939-1945 aux combats de rue et attentats à la bombe faisant référence à l'Irak, la Palestine, le Liban ou autre Afghanistan. Autant d'éléments qui montrent de quoi les humains et les gouvernements sont capables.

Très bien réalisé, avec certaines scènes tournées caméra à l'épaule (ce qui ajoute du réalisme) mais sans en abuser (heureusement pour les yeux !), ce film est emmené par un excellent Clive Owen (photo), qui apporte à ce film sa part de mystérieux, et parfois un humour bienvenu, léger mais efficace, qui réussit à détendre l'atmosphère dans des situations les plus inattendues : je n'ai en effet jamais entendu autant rire dans des situations dramatiques, telles un accouchement dans un camp de réfugiés en pleine insurrection!

Le génie de ce film réside selon moi dans le fait que les événements qu'il raconte pourraient avoir lieu n'importe où, n'importe quand, avec les mêmes conséquences chaotiques. Sans être réellement moralisateur, ce film est, à mes yeux, plutôt un « avertissement » au monde, contre tous les événements dont l'histoire fournit d'affreux exemples. Bref, un film qui ne manque pas de nous faire réfléchir.

Lina Morier-Genoud, 21 ans, L'Espérance, TJC, Eclépens



Ce qui m'a poussée à découvrir ce film est son intrigue futuriste, et ce qui m'a plu à la vision, c'est que cette intrigue m'a paru crédible : Les femmes en l'an 2027 sont devenues stériles et la race humaine est en voie d'extinction. Les couleurs dominantes du film sont le gris et le vert, le gris offrant une atmosphère de désolation et le vert pouvant être associé à l'espoir. Espoir qui est aussi représenté par l'enfant de Kee qui va naître au sein de ce chaos: avec lui, il y aura un éventuel avenir pour humains. Les personnages vivent dans un monde presque entièrement détruit (seule l'Angleterre semble encore vivable). Je trouve que cette histoire est des plus émouvantes. J'ai été

très touchée par l'interprétation des acteurs : ils sont parfaits, ils n'en font pas trop, on peut s'identifier à eux et on est plein d'empathie.

La musique est en parfaite adéquation avec les images, elle leur confère une très grande puissance. J'ai adoré la voix lyrique a capella au moment où la famille reconstituée (Kee, son enfant et Theo) monte à bord d'un canot, quittant un rivage en pleine insurrection, pour se risquer sur des eaux recouvertes par un épais brouillard, dans l'attente du navire Tomorrow.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBU des Jeunes Cinéphiles, novembre 2006